

Un livre sur Theodor Cazaban dans le contexte de la rentrée littéraire 2018, à Paris

Elena-Brândușa STEICIUC

selenabrandusa@yahoo.com

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Gina Puică, universitaire de Suceava, vient de publier aux Editions Hermann, dans la collection „Vertige de la langue” le volume *Theodor Cazaban ou La révolte silencieuse. Un écrivain roumain en exil*, dont la préface est signée par Béatrice Bonhomme. Ayant comme point de départ la thèse de doctorat soutenue par l’auteure en 2012 à l’Université de Nice Sophia-Antipolis, ce livre reprend le texte de la thèse, avec quelques légères modifications. Cette recherche minutieuse a le grand mérite de présenter pour la première fois aux lecteurs francophones un auteur roumain aux lointaines origines françaises, malheureusement assez méconnu, qui a passé la majeure partie de sa vie en exil, dénonçant le régime totalitaire de son pays, qu’il n’a plus revu jusqu’à sa mort. Les deux termes-clés du titre par lesquels la jeune auteure définit Theodor Cazaban se trouvent dans une relation antithétique (révolte/silence) et par cet oxymore l’accent est mis dès le début sur le paradoxe qui guide la vie et l’œuvre de l’écrivain exilé. L’histoire de la littérature a retenu seulement le roman *Parages*, publié par Cazaban en 1963 chez Gallimard, une œuvre-hapax, qui ouvre et ferme la série d’écritures cazabaniennes possible ; cela situe le romancier dans la catégorie des auteurs d’une œuvre unique, comme Alain-Fournier, Giuseppe Tomasi Di Lampedusa ou, dans la littérature roumaine, Mateiu Caragiale. Visant, donc, la reconstitution et la restitution d’une image complète de Theodor Cazaban - l’homme et l’œuvre - cette démarche monographique a une structure tripartite, les trois sections suivant de près les axes de lecture de Gina Puică.

La première partie, intitulée *De Theodor Cazaban à Théodore Cazaban. Et retour...* *Continuité, ruptures, repli*, se concentre sur la biographie tumultueuse de l’auteur né à Fălticeni, qui à la fin de l’année 1947, à l’âge de 26 ans, a réussi à rejoindre le monde libre. Tout en ayant comme principale source bibliographique le livre d’entretiens que Cazaban avait accordées à Cristian Badilita, publié en Roumanie après 1989, mais aussi des articles d’histoire littéraire et culturelle, la jeune auteure établit avec précision la trajectoire de cet

intellectuel tout au long du XX^e siècle, brochant la toile de fond historique sur laquelle ce personnage tragique avait évolué. Evidemment, cette contextualisation permet une meilleure compréhension des relations de Cazaban avec l'Histoire, parce que Gina Puică a le mérite de recréer en connaissance de cause l'atmosphère dans laquelle Cazaban s'est formé dans son pays natal, pendant l'entre-deux-guerres. Elle reconstitue aussi l'atmosphère de la ville natale de l'auteur, Fălticeni, aux confins du royaume roumain, cette petite ville qui a donné à la littérature roumaine une série de noms incontournables (Eugen Lovinescu, Anton Holban etc.). Un riche paratexte (des explications et des notes de bas de page destinées au lecteur francophone) facilite la compréhension de la trame historique, culturelle et politique pendant le siècle passé.

Dans cette première partie Gina Puică suit également le parcours de ce qu'elle appelle « l'exilé exemplaire », c'est-à-dire le jeune Cazaban, arrivé à Paris avec la première vague de Roumains expatriés, après l'instauration du régime communiste dans leur pays. L'accent y est mis, comme il se doit, sur l'activité politique, culturelle, journalistique de Theodor Cazaban, qui s'investit dans les principales publications de l'exil anticommuniste, mais qui est marqué par le constat de l'échec, ce qui n'est pas sans une certaine influence sur son activité littéraire. Après 1990, affirme l'universitaire de Suceava, en Roumanie on a le droit de parler à nouveau de Cazaban et de cette manière on récupère sa vie et son œuvre : sont publiés deux volumes d'articles et études, qui prouvent un réel intérêt pour cet auteur.

La partie centrale du livre explore, tout au long des sept chapitres qui la composent, le roman *Parages*, considéré comme une « œuvre-hapax », par cette notion qui définit l'unicité, tant en philosophie qu'en linguistique. La lecture proprement-dite est structurée par couples antinomiques: la contradiction entre les techniques provenant du Nouveau Roman et l'antimodernité du roman, un texte fondamentalement antimoderne, influencé par la pensée de René Guénon, constituent la substance des chapitres 5 et 6. Quant à la problématique de la langue, de la « maîtrise et passivité » de l'auteur tenté par le silence et qui s'est exprimé dans une langue apprise en Roumanie, à l'école – même si c'était la langue de ses lointains ancêtres – cela constitue le sujet des chapitres 7 et 8. Au thème de l'exil est réservé le chapitre 9, où Gina Puică fait des remarques de grande finesse au sujet de ce qu'elle appelle *le plomb de l'exil transformé en or*. « Le refus de Cazaban de revenir au pays natal ne participe nullement d'une adhésion sans réserve aux valeurs de l'espace d'accueil ni d'une conception de l'exil comme jouissance. Sa décision plus ou moins consciente de prolonger indéfiniment l'exil est la preuve même d'un exil vécu comme bannissement, et accepté comme tel, mais non sans l'espoir d'un rachat à la clef. » (p. 248). La conclusion à laquelle arrive Gina Puică au sujet de l'œuvre unique et de son « impératif » situe Cazaban l'antimoderne et le pessimiste dans la proximité de son compatriote, Cioran. À travers le roman *Parages* l'auteur né à Fălticeni réalise une poétique qui lui est propre.

La lecture de la troisième partie du livre nous permettra de découvrir des observations fort pertinentes sur la pièce inédite de Theodor Cazaban, intitulée *Bramboursa ou l'esprit puni*, découverte par l'intrépide chercheuse - par un de ces heureux hasards difficiles à expliquer -, sous la forme d'un manuscrit dans les fonds d'une bibliothèque en Allemagne. Le titre de cette section finale – « *Bramboursa*. L'hétérogénéisation et la désambiguïsation de l'oeuvre-hapax » - met en lumière la continuité entre le roman publié chez Gallimard en 1963 et cette pièce écrite en 1964 : la *haine de l'histoire*, l'obsession tenace du *crépuscule de la civilisation*, le nihilisme qui place Cazaban à nouveau à côté de Cioran. Cette pièce, *Bramboursa* – dans laquelle l'auteur fait plus de place à son identité roumaine, par ce titre assez exotique pour une oreille francophone, le terme roumain n'ayant pas d'étymologie précise - est une partie du tout, produisant ce que Gina Puică appelle

l'hétérogénéisation et la désambiguïsation de l'œuvre-hapax. Par le personnage Morsang, Cazaban « met une fois de plus en lumière son propre credo: tel Baudelaire, il pourrait dire et il le dit indirectement: *Le monde va finir*. » (p. 326)

Écrire sur Theodor Cazaban, « l'auteur d'un seul livre », le romancier roumain exilé presque toute sa vie et sur lequel il y a peu d'informations a été un défi pour Gina Puica, qu'elle a relevé avec courage et responsabilité. Le fruit de sa recherche, paru en France à la rentrée littéraire 2018 est une lecture très personnelle de l'aventure scripturale cazabanienne, où l'empathie se joint à la rigueur scientifique, à partir d'une documentation très complexe. « Lire Cazaban, c'est s'abreuver à une source spirituelle parfois désespérante, souvent amère, mais étrangement revigorante pour tout sujet honnêtement réflexif » (p. 15), dit la jeune universitaire de Suceava dans son *Avant-propos* et j'ai la certitude que sa lecture sera révélatrice pour beaucoup de lecteurs, provenant des plus divers horizons francophones.

Gina PUICA, 2018, *Theodor Cazaban ou La révolte silencieuse. Un écrivain roumain en exil*, Editions Hermann, collection « Vertige de la langue ».